



Dimanche 3 avril 2022 5ème dimanche de Carême - Année C

« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à jeter une pierre »

## Évangile du jour Jean (8, 1-11)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. » – *Acclamons la Parole de Dieu.*

## Homélie (par Bernard Grolleron, diacre)

Dans ce texte d'évangile on parle beaucoup de la Loi. Jésus est vécu comme enseignant et dans la culture juive, enseigner c'est interpréter la Loi avec sagesse et il est donc normal qu'on s'adresse à lui. Ceux qui s'adressent à lui sont des spécialistes de la Loi donc tout est normal. Tout du moins à première vue car où se trouve l'homme qui a péché avec la femme ? Nul ne fait allusion à un passage devant le Sanhédrin et, du fait de l'occupation romaine seuls ceux-ci ont le pouvoir de mettre à mort une personne. Il s'agit donc en fait d'une tentative de lynchage pour simplement discréditer Jésus, et raffermir les biens pensants dans leur statut moral de pouvoir. La femme, qui a commis une faute est rabaisée au rang d'un objet. Jésus désamorce ce processus en déplaçant la controverse d'un aspect général à la conscience de chacun. Nul ne résiste à cet aspect de vérité intérieure et s'en va. Le cercle est vide mais la femme y est toujours prisonnière. Comme le dit Saint Augustin : « Deux sont restés : la malheureuse et la miséricorde » C'est bien la miséricorde de Jésus qui casse le cercle pour ouvrir la possibilité d'un futur, d'un futur de vie, d'un futur d'amour. Je pense que nous avons grand besoin de la miséricorde de Dieu, nous en avons besoin quand plus ou moins nous nous conduisons comme les pharisiens. Au niveau personnel lorsque nous jugeons l'autre à la mesure de nos critères personnels, à la mesure des images que l'on nous propose. Quand nous l'enfermons dans un comportement lui refusant ainsi la possibilité de changer, d'évoluer de découvrir d'autres choses. Nous l'empêchons alors de se convertir à la Parole. Nous l'enfermons dans un cercle, nous le rejetons. Nous perdons aussi alors notre possibilité d'avancer, de changer, de découvrir un visage du Christ. Au niveau de nos communautés lorsque nous n'acceptons pas d'autres manières de célébrer, d'interpréter la Parole nous décrétant ainsi possesseur de vérité excluant l'autre. L'Église porte une lourde responsabilité sur la chape de plomb couvrant les abus commis sur des enfants. La loi du silence est devenue alors le silence de la loi.

Nous avons encore besoin de demander la miséricorde divine. Nous devons la demander chaque fois que par peur du changement, nous refusons de créer, de tenter de nouvelles expériences de célébrer, de confier des responsabilités.

Au niveau de notre société, du monde lorsque les lois que l'on appelle la loi du marché, la loi de l'offre et de la demande semblent inéluctables alors que nulle instance politique ne les a créées. Qu'elles ne profitent qu'à une minorité de puissants financiers avec comme corollaire une exploitation honteuse des richesses de la nature, une appropriation abusive des moyens de production, des guerres, des déportations de populations. Que ces lois ne peuvent continuer à vivre qu'avec notre consentement plus ou moins tacite qui nous permet de consommer plus facilement. Et lorsque des difficultés apparaissent, un repli identitaire devient la solution, l'autre est coupable de notre mal être, de notre mal de vivre. Que de jugements à l'emporte-pièce, que de condamnations péremptoires, que de réécritures de l'histoire et de l'économie n'entendons-nous pas en ce moment à l'occasion des prochaines élections !

Face à tous ces replis sur nous-mêmes, à ce rejet de l'autre pour conforter nos idées, nos modes de consommation en fait pour être tranquilles et sans trop de questions nous ne sommes pas dépourvus. Il existe, dans la société et dans notre Église, des hommes, des femmes, des associations qui luttent pour faire régner plus de justice, plus de paix. Elles sont même nombreuses et je ne peux toutes les citer ; je nommerai quand même le CCFD terre solidaire qui regroupe mouvements et services d'Église engagés dans un combat pour un développement durable et solidaire. Il existe aussi les écrits de notre pape François en particulier « Laudato si » et « Tutti fratelli ». Tout est encore possible.

Jésus entraîne la femme adultère vers la vie et brise ainsi un l'enfermement dans la mort .

Profitons de ce temps de réflexion de carême pour, nous aussi, briser les liens de servitude afin qu'ensemble, réconciliés, nous marchions vers la lumière de Pâques

